

le XXI^e siècle, c'est demain



Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

28 septembre. Le Zénith fête son premier anniversaire. Le succès de cet équipement a dépassé toutes les prévisions et toutes les espérances. Cela continuera : de multiples spectacles, de nombreuses manifestations économiques sont d'ores et déjà programmées pour les prochains mois et pour l'année 1998. Pourquoi un tel succès ? Pour une raison simple : le Zénith répondait à un besoin, à une attente. Les spectateurs y viennent du Loiret, mais aussi de départements limitrophes ou plus lointains. Ils préfèrent se rendre à Orléans plutôt que d'aller à Paris. C'est plus simple, plus proche et moins coûteux. Ils apprécient ce premier Zénith «modulable» où l'on peut recevoir, selon les manifestations, de 600 à 6000 personnes. Des délégations d'élus et de techniciens viennent d'ailleurs de toute la France pour visiter cette salle d'un nouveau type. J'ajoute qu'avec le Zénith, Orléans renforce incontestablement ses capacités d'attraction. Notre ville est capitale régionale. Pôle urbain du sud du bassin parisien, elle occupe depuis toujours, au sein du Val de Loire, une position stratégique. Nous devons assumer ces fonctions qui sont

les nôtres. Quand notre ville joue pleinement son rôle, quand elle se dote des atouts nécessaires à son rayonnement et à son développement, elle gagne. Le Zénith est ainsi l'illustration et le symbole de notre capacité d'aller de l'avant. C'est une réponse de plus à ceux qui son tellement rétifs à tout projet nouveau qu'on a le sentiment qu'ils ne croient pas en cette ville ou qu'ils ont peur de l'avenir - ce qui revient au même.

1^{er} octobre. Ce mercredi matin, Paris est en vacances. La circulation est plus fluide qu'en plein mois d'août. Les collégiens qui scrutent les plaques minéralogiques interpellent bruyamment les «chiffres impairs». Il y a des éclats de rire et de la légèreté dans l'air. Comme le dit Paul Chemetov, quand Georges Pompidou a annoncé qu'il fallait adapter la ville à la voiture, il a inauguré plusieurs décennies d'un urbanisme qui sacrifierait en fait l'urbanité à l'automobile et dont on voit partout aujourd'hui les limites. Si la décision de mettre en œuvre une circulation alternée lors des pics de pollution a été bien acceptée et si l'expérience de la «journée sans voiture» menée à La Rochelle par Michel Crépeau a connu un tel succès, c'est parce que chacun mesure qu'il faut changer d'orientation. Chacun sait pourtant que de telles initiatives ne suffiront pas. A Orléans, comme dans toutes les grandes villes, il est évident qu'il est matériellement impossible de trouver, ou de créer, assez de places de stationnement en centre ville pour loger à la fois les voitures de ceux qui y habitent, de ceux qui viennent y travailler, de ceux qui y font leurs courses ou s'y rendent pour les loisirs. Il y a pourtant plus de parkings à Orléans que dans beaucoup de villes comparables, et nous allons en ajouter un nouveau. Si l'on veut réduire la pollution, limiter les embouteillages, favoriser l'accessibilité en centre ville et accroître la qualité de la vie de tous, il faut désormais faire le choix de nouveaux modes de transport en commun modernes et performants. C'est le choix que nous avons fait pour l'agglomération

d'Orléans avec le tramway. J'ajoute que ce choix n'est pas exclusif. Voitures, transports en commun modernes, deux-roues, piétons : chacun doit avoir sa place, sa juste place. Nous avons vécu trop longtemps à l'heure du «tout automobile». Nous en voyons les conséquences. Il faut choisir désormais un meilleur équilibre entre les différents modes de transport. Et il faut surtout cesser de raisonner comme hier, ou avant-hier. Il y a quelques années l'idée d'une «circulation alternée» serait apparue irréaliste ou fantaisiste. Elle est acceptée aujourd'hui. Les temps changent.

5 octobre. Le journal «Le Monde» de ce jour nous parle d'une petite ville de 12000 habitants, Parthenay, qui est devenue une «ville phare en Europe». Cette ville a, en effet, joué pleinement la carte des nouveaux outils de communication : «Moyennant 300 francs par mois, les habitants peuvent louer un ordinateur multimédia. Pour ce prix, ils peuvent aussi se connecter gratuitement à Internet 200 heures par an, sans abonnement ni frais de communication. Il n'en coûte pas un sou à la ville qui joue aussi le rôle de prestataires d'accès, mais n'a investi que du temps et de l'intelligence dans un montage particulièrement astucieux». A Parthenay, les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont présentes dans les foyers, les écoles, les entreprises, les locaux des associations. Toutes les générations s'y intéressent. Le maire, Michel Hervé, explique que ces nouveaux outils sont une chance pour la démocratie locale, mais aussi qu'il sont devenus essentiels pour le développement économique comme pour l'accès à la connaissance. Il explique encore qu'il lui paraît nécessaire que ces outils soient mis à la disposition du plus grand nombre au moment où «des monopoles d'expertise se créent, qui sont un danger pour la démocratie». Cette petite ville des Deux-Sèvres et son maire ont assurément choisi de vivre avec leur temps. Ils ont bien fait. Le XXI^e siècle est beaucoup plus proche que nous ne le pensions... ■